

# **Gertrud**

*Monologue pour chœur de femmes*

*Extrait*



## 1. Cette course, je dois la gagner

Me tiens en haut dessous la tête de mort. Direction la mine le puits. Ça ricane. Qui es-tu. Je te tourne le dos. Puissante voici la bête. La mairie ton appareil. Jacobi et Ulrich les épaules. Les pattes en avant, à droite le Parti et Kolditz, à gauche monument et photo Schwabe. La mine, le puits se signale, te montre le drapeau rouge. Plein à ras bord. Tu guettes. Cette fois encore certains restés dessous. Qui es-tu. Lorgne vers Pfeiffersheim et Taubenberg. Qui s'enfonce là, s'extirper de tes griffes. Qui es-tu. Ton nom. L'anabaptiste. La pierre du sacrifice. Le bâtisseur de la mairie. L'œil fixe qui regarde. Trois fois deviner ton nom. Sous clé, verrouillé. Au fond du boyau. Cabinet noir. Les femmes le 17 juin ont nourri leurs hommes. Les mains crasseuses s'agrippent à moi. Mon aîné avec eux. Lui, avalé. Filius t'a rampé à travers voûtes. Des dossiers pleins de poussière. Qui es-tu. Trois fois deviner. Ne sais pas ton nom. Conte de fées ou vérité. Qui dans le triangle saute, est perdu. Pas un tressaillement, réponds donc. Des enfants te peinturlurent. Vert. Rouge. Bleu. Sors la langue. Essuie ça avec mouchoir. Ça sent le grailon et le renfermé. L'étage au-dessus habitaient Kunze et Heckrot. Tu allonges les pattes. Le cinéma scintille et le grand magasin d'état. Tout dedans à l'intérieur ça creuse, l'entends même au lit, la gare stridente appelle: Leinefelde, Leinefelde. Ton ventre rempli. Bloc après bloc d'immeubles. Année après année une morte. Flotte vers le Helmeloch. Là l'accueillent la Crim et les brigades mondaines. Cercueil de zinc tôt matin, 7 h. Qui. L'emblème de notre ville, par quoi on la reconnaît, la tête de mort en pierre dans ma main je la tiens.

Tu as la ville, es son emblème. Tête de mort, dis oui. Pourquoi tu ne le révèles pas. Bientôt tombe mon tour. M'as-tu.

La pyramide plus haut et plus haut, quand dis-tu stop. Plus haut que le Kyffhäuser. Si tu n'as pas de nom. Combien de temps attends-tu encore.

## **2. Son désir m'était un ordre**

Fatiguée, frigorifiée, en même temps chaud. Caparaçonnée dans couverture de laine et fond du lit. Avec chaussures et manteau. Si Papa me voyait alors une raclée, Willy tu es couché à côté. Bruyant le réveil sous l'oreiller. Bouger mon pied, touche le chien, halète, s'est terré plus profondément. L'horloge transpire, le verre embué. Nous attendons : Papa, vas-y, frappe au mur.

Pitié, pas te lever, sombrer, pas te réveiller. Mes jambes gonflées, 8 heures debout devant la planche à boulange. L'horloge bat en moi, pas une minute je supporte. Prie chaque nuit.

De nouveau tôt au fournil, on y va : peser le pain, coup de brosse humide sur ceux encore chauds. Cuire le glaçage au chocolat, enduire les cœurs de pain d'épice, asperger de sucre en poudre. Encore 5 minutes, Papa va me réveiller : Trude. Lait chaud ou thé laxatif. Obscurité dans la chambre à coucher, le ciel indécis, si pluie, grêle, neige. Au lieu de plus clair devenu plus sombre, s'accumule pour jeter sur moi sa charge. Dans la boue à travers le lotissement, bouffer des flocons. Déjà mis la blouse blanche. Empoché la lettre. Très froid. Ouvrir la fenêtre. Le chien de la Stasi, pas aboyé cette nuit, dérangé par personne. Pas un pas hors de la niche, ça sent les choco-dominos.

Peut aussi bien être notre fosse septique l'odeur sucrée. Papi<sup>1</sup> ne me réveille pas encore. Si je suis 5 minutes trop tard, Madame Elbe m'attrape. Je gratte assez de croissants hors des blocs de margarine. Aujourd'hui son fils va de nouveau abattre des rats dans la réserve, les morts sur la pelle, portés jusqu'au fournil, les montrer d'abord à Monsieur le Père avant de les donner en fourrage au chauffage. Le Cyclope fait preuve qu'il mérite sa nouvelle voiture. Pas de sa faute au gamin, accident du travail, Monsieur le Maître Boulanger avec la pelle à pain brusque recul pas intentionnel.

Surtout me distraire, peux pas aider le Papi, attendre ce qui arrive. L'ai appelé tout à l'heure, semblait qu'il était dans l'escalier, mais dormait. Si distinctement entendu, terrifiée j'étais, ouvre la porte, me voit au lit. Veut se prendre le chien, pas rester seul. Les deux dorment. Martèle l'horloge dans la poitrine, palpète jusqu'aux aisselles. Sueur coule du front. Lèche. Papi c'est toi. Des pas. Canaillou ne se réveille pas. J'étouffe, couette en l'air. Doucement: Papi. Vérifié, Willy dort. Mon horloge va faux. Quelqu'un dans l'escalier, me goure.

Mes pieds sur le bois du lit, déjà éraflé, peux aussi bien mettre les chaussures, vaut mieux que je glisse plus vers le haut, me lever rapidement, Canaillou pas te marcher dessus. Truffe sèche, les yeux pleins de pus, quand je suis de retour, te tirerai ça molli à l'eau tiède.

Ce sont mes mains, parfois je sens à peine, d'abord m'arranger pour le tour de main, la pâte hors de la machine, déjà divisée en portions. Placer bien juste le paneton, petite rotation, comme

---

<sup>1</sup> Gertrud, comme beaucoup de femmes allemandes de cette génération, appelle son mari Willy *Vater* – étant donné qu'il est impossible, en français, d'appeler son mari « père », nous avons traduit cette appellation par *Papa*. Elle l'appelle également *Vati* – que nous avons choisi de traduire par *Papi*.

ça rien ne colle. Papi vas-y, frappe encore une minute, aucun ménagement, qui est l'homme dans l'escalier. Je te mens, comme je me sens bien, tu vois mon visage, frappe au mur. Là tu es réveillé, si le lit pouvait me retenir, me pousserait plutôt dehors, dois pas mourir. Qui s'occuperait de ton linge. La chambre à coucher sent le levain, moi du jour au lendemain, de moi on ne fera rien cuire. Papa je viens. Frappe au mur, tu es réveillé, me lever enfin. Start. Haletante, chercher à attraper mon attirail jusqu'à ce que je laisse tomber la brosse à pain.

Oui Willy pas la peine de frapper, bottée, éperonnée, je veille. Passé 4 heures ainsi, sans fermer l'oeil. Une éternité, crie ma corneille.

Qu'elle m'oublie, vite fermer les yeux. Me suis trompée. Papi la paix, laisse-moi m'assoupir. Madame Elbe avec ses tasses en fer blanc cliquette, maigre lavasse, du vieux bazar réchauffé : oui Madame Gertrud c'est cela que nous devons avaler.

Quand puis-je me lever. Je prie chaque nuit. Comme jadis ma mère Mon Dieu prends le père avant moi entre tes mains. Mais celui-là là-haut ne les tend pas, dit bonjour. Chaque matin au fournil. L'horloge arrêtée, le cercueil commandé. Il ne meurt pas. Dieu qui est-ce.

Et l'horloge qui fait des pas dans l'escalier. Mon porte-monnaie dans la poche, le filet pour les petits pains du boulanger Schaller. Qui court, je ne regarde pas. Nous attendons la mort tous les deux. Papa tu appelles. Je suis réveillée.

Dors-tu. Couvre-toi. Tu transpires. Le thermomètre. T'apporte le chien, emballé dans ma veste en tricot. Canailou frissonne, vient à sa place préférée, dans les bras de Papa. Je ne te fais pas mal, juste un peu écarter la main. Tu retrouves les sensations, couette en l'air, veux aérer. 2 hommes malades dans la maison,

une joie, donne le thermomètre. Pas gémir, j'arrive. Willy 37,4. Dois partir, je ne peux pas abandonner les Elbe, l'ai promis à la femme, là juste avant les Fêtes. Dors, quand je serai de retour, nous prendrons le petit-déjeuner.

Willy les yeux ouverts, midi 12 petits pains frais. Le courrier pas encore là. Temps de cochon. Mais la Liberté. Lire à haute voix, lis toi-même. Maintenant on mange, faim énorme. Ils sont si bons Trude, oui Papa Monsieur Elbe me trouve toujours les meilleurs. Ne laisse rien tomber en mâchant. À midi, on te fait manger. Proprement essuyer bouche et mains, fais un effort. Si courrier, j'appelle, vais faire une machine à laver. Maintenant tu peux te rendormir.

Encore le tournis, 6 heures du matin, sans dormir, hébétée me martèle le front. Au-dessus des oreilles ça brûle, l'œil gauche gonflé, je distingue différemment. Du remue-ménage dans la nuit, où j'ai été, Papi dis quelque chose au moins. Oui je suis tombée. Le panier à linge resté accroché à la rampe d'escalier. Le panier vide. Soudain sur le dos, à la clinique, le bras en attelle. Juste me souvenir de ce qui est arrivé. De nouveau entendu le grattement, distinctement, restée pétrifiée. Croyais que Willy rampait dans le grenier. Souffle lourd à chaque marche, cherche un endroit pour mourir, il ne veut pas aller au lit, s'enlever du canapé, quelle peur, y a-t-il quelqu'un là-haut. Le cœur dans la gorge. Rien. Titubé, la lampe torche tombée des mains. Qui m'a happée par derrière. Encore maintenant j'en ai le cœur tout serré. Bave, moitié gauche de la bouche descend, jamais remarqué, effectivement dans le miroir, mais aujourd'hui disparu. De quoi j'ai l'air, toute tourneboulée, me demande juste, la peur en montant l'escalier. De qui. Si dans le grenier, quelque chose erre. Eclairé dans tous les coins, avec ça la porte refermée, maintenant

il m'enferme. Pouvoir me verrouiller de l'intérieur, crier à l'aide. La lumière éteinte, entendre mieux qui derrière la porte. Froid tombé du toit. Pas de réponse. Me rends ridicule, Willy attend, son assiette de soupe de semoule avant de dormir. Impossible de me tenir avec les doigts mouillés à la balustrade. Le panier à linge m'a suivie. Par-dessus tête, ai glissé jusqu'au portemanteau. Lâche-moi j'ai gémi. Trude c'est toi, Papi effrayé est venu m'aider à me lever avec une main, es<sup>2</sup> restée accrochée, va au plume, n'a même pas vu, l'aile qui m'était cassée. Emplâtrée pendant 8 semaines. Juste punition. Le neurologue m'a vue à la banque, tapoté l'épaule, pense, maintenant elle laisse définitivement crever le vieux. Papa, ne me laisse pas mourir avant, ma mère a mendié, aussi en vain. Une mère malade, longue marche. Jusqu'à ce que la langue vous pende dehors. Qui demande. Peur de l'escalier. Trop lourd le mouillé, va falloir monter les choses pièce par pièce. Avec une main, comment m'appuyer. Papa ne doit pas se fatiguer. Chaque nuit devant la calculatrice, cramponné, à peine bouger les doigts ni le cerveau, suit ses propres chemins. Moi traîné le grand sapin, arrive jusque sous le plafond. Notre seule joie. Lui allumé les lumières, attendu, pas de coup de sonnette. À la télé la ligne Berlin-Halle enneigée. Chaque minute l'horloge à l'œil. Trempé aux os le maillot de corps. L'ai changé. Nouveau linge. Trop long à sécher. Le ressens tout à fait, il lutte avec le garçon, mais pourquoi. S'accroche à ces rendez-vous remis, si ça peut le sauver. Prouve qu'il vit, dicte, je dois lire à haute voix. Tremblé pendant des jours, réponse reçue, insatisfait, Trude je veux ça noir sur blanc.

Brûlant. Mes mains glacées. Me réchauffe avec l'assiette, la casserole sur les genoux, mais manger lentement. Pitié, la serviette au cou, ne

---

<sup>2</sup> Dans le sens de « tu es restée accrochée ? ».



lessive qu'après-demain, le grenier plein à craquer, gelé à glaçons. Le programme télé. Willy ça fatigue. 1 heure de politique, Papi ça suffit. De toute façon, rien que des coups de feu. Nous avons d'autres soucis. Saint-Sylvestre devant la porte, tu supportes déjà la salade de hareng. Tremblote, de la pluie chaque jour. Un hiver chaud. Là, voudrais pas être un cheminot sur un rail en rase campagne. Réponds, puis mange au moins correctement. Mamie cuisine bien, tu entends aujourd'hui c'est mercredi. Kühnau la famille en or, sait que tu es malade, bien tu ne veux voir personne, moi non plus, mais une fleur, une seule fleur, encore moins une carte. Joyeux Noël et Bonne Année. Bien sûr j'ai écrit, attention ça dégouline, crois-tu que j'oublie la carte. Voilà je me mets dans le fauteuil, tu fermes les yeux. Je ne veux pas de lit, je change la disposition, n'as qu'à le dire, aime bien dormir auprès de toi, Papi tu le sais. Dis encore bonne nuit au chien et puis paix pour aujourd'hui. Oui, j'ai écrit au garçon.

Willy se tient en haut sur le balcon en manteau, écharpe et couverture, je gratte la terre gelée, le Canaillou dans la caisse en bois. Avec ça, sa laisse et le collier. Cyclamen trois pieds. Rouler le grès depuis l'étable. Malheur aux rats. Ça me prend 1 heure.

Aujourd'hui Willy donne à manger aux poules, se reposer un jour, la voiture de la firme foutue, voulait prendre le vélo. A oublié la jatte de pommes de terre. Je l'appelle, fenêtre coincée, bois gonflé, joint foutu, tombe la vitre, peux y aller moi-même une fois de plus. Qu'est-ce qu'il fait en bas. Pioche la glace de l'abreuvoir, verse l'eau chaude à côté. Le bras s'arrange tout lentement. Ça reste encore devant moi. La nouvelle voiture foutue. Le Chef Econome s'est payé une virée, bourré, croisement Wettelrode, 2 bus tamponnés, la firme paie 24.000 marks, maintenant il est

au lit à l'hôpital. Monsieur le Haut Conseiller Hitter était de la partie, visage déchiqueté. Je reste toute une journée couchée sur le canapé. Est-ce qu'il réalise encore au juste, retiré en lui-même, un autre homme apparaît. Plutôt comme avant. Oui c'est ce que j'ai connu, parfois très doux et calme. M'adosser. L'injustice me révolte. Un couvreur le nouveau Chef Econome, aucune idée de la direction de l'entreprise. Comptabilité silence. Une entreprise semi-étatique nécessite aujourd'hui un chef de parti. S'entassent naturellement les dettes. Le vieux Wachert pivote sec dans sa tombe. Pas de matériel, pas de poignée de porte. Juste maintenant quand Papi a besoin de la voiture, doit courir tout seul les fournisseurs. Ce n'est pas de la Propriété du Peuple que viendront les poignées de porte. Restent les vieilles relations. Wachert savait y faire. Des jours entiers avec Willy sur les routes, se procurer des clous, des vis, des pièces de rechange. La firme devenait entreprise de réparation. Papa chaque fois : nous les vieux on doit se tenir ensemble, il faut aller de l'avant. L'Ouest. Trude ce train-là est parti depuis longtemps. J'aime mon métier, j'appartiens à ici. Willy es-tu là. Dans l'escalier. Encore dans la cour. Qu'est-ce qu'il cherche. En pantouffles dans la neige, l'écharpe défaite. Je frappe, est-ce qu'il m'entend. Ne veux pas l'effrayer en appelant. Maintenant il est devant la tombe de Canaillou. Une bonne chose de faite la pierre, les rats creusent depuis l'à-côté. Ecrase les pommes de terre, purée. Flocons d'avoine auprès. Autrefois du son. Belle pagaille, les limites de la ville s'étendent, le Combinat du Bâtiment construit des lotissements. Pour les mineurs, bloc après bloc. L'an dernier ont oublié le local chaufferie du chauffage, ont tout éventré. Papi a dû installer un système de fortune, des locomotives hors service. Ciment, briques, rien n'est

là pour la firme sans les vieilles relations. Depuis 28 ans dedans, il connaît chacun. La voiture foutue plus long que prévu. Pas de remplacement, il doit prendre le train avec sa secrétaire, avec ce temps, ça je ne le laisse pas faire. Le soir fatigué à mort, rouspète. Pour rien, de nouveau, je m'échine, toi tu pérores en ville, ici tu restes, près de moi. Willy ça va de soi.

La vitre gèle, chauffe trop peu dans la cuisine. Au printemps, Papi veut enfin transformer le local garde-manger en une douche. Je frappe, il m'entend, lui montre les pommes de terre. Mais il m'a vue. Tâtonne dans la neige, surtout pas de refroidissement.

Qu'est-ce par rapport à avant. Que sert de geindre.

Nous notre maison bâtie à partir de ruines.

À côté le cratère de bombe encore aujourd'hui. Le saule grandit. Vers Berlin le Papi peut pas, a de nouveau une attaque. M'est tombé trois fois ce matin, ai dû peiner pour le relever. Maintenant il est déjà allongé au lit. Une double tartine il prend dans la main, mais à midi dois le nourrir. Pas de différence pour lui droite et gauche. Complètement embrouillé, espère ça s'améliore, avec mon bras cassé peu à obtenir. La semaine passée je m'étais acheté un pot de harengs marinés, en ai mangé dimanche soir, lundi matin me tenais à peine de douleur. Vomi, bile seulement, mais combien. À 10 heures prendre ma piqûre, là-bas tombée du tabouret, le médecin juste en train de mettre la canule. Inconsciente, ensuite vomi 5 seaux pleins de bile. Transférée à l'interne, au digestif, devaient m'examiner sur le champ. Eux demandaient, avez-vous la diarrhée, non ma réponse. Ordonné 2 médicaments, quand tout fini, veuillez je vous prie contacter votre médecin traitant. Couchée quelque temps dans le couloir, me suis ramassée, attendre quoi de ces nigauds, voulais rentrer, arrivée seulement

jusque chez Mademoiselle Tippel, me suis reposée et de nouveau ai eu vomi inquiétant. L'après-midi que je suis seulement au logis comme un cadavre. Aujourd'hui complètement flagada. Là-dessus barouf avec la boulangerie, maintenant ce serait sorti, j'aurais gonflé la commande de beurre. Madame Elbe, mon mari malade ne bouffe pas 20 kilos de beurre. Tartine beurrée. Encore un mot, nous nous retrouvons au tribunal. Mon époux n'a mangé aucun de vos dominos, mais mes poules, oui. Glaçage au cacao tu parles. Alors celle-là a pris ses jambes à son cou.

Willy ton regard traîne par terre, tu cherches qui, le chien. Canailou est mort. Il est couché en bas sous la cour. Tu entends. Les yeux fermés, tu dors. Réponds s'il te plaît. Lire à haute voix, tu dors, je porte le pistolet<sup>3</sup> aux chiottes. Tu me fais signe, oui Willy, je reste ici, viens m'asseoir. Alors. Rien, tu montres ton creux de l'aisselle à droite. Bien. Mais le bras est raide. Tu secoues la tête, bouge pour voir. Alors quoi. Là où tu montres c'est la droite. Le creux de l'aisselle, ah je comprends, exprime-toi clairement, c'est là que Canailou s'allongeait toujours.

Demain matin la firme nous conduit à l'hôpital. Aujourd'hui temps épouvantable rien que rafales de neige. Le Papi pensait déjà que le printemps n'était plus loin, mais là il s'est bien gouré dans ses calculs. Mon train est là 15 minutes trop tôt, dans le tram, ne supporte pas d'attendre, de regarder le garçon dans les yeux, déjà assez pénible de revenir avec lui à la gare. Le départ repoussé d'1 minute.

Papa au département neurologique. Nous nous saluons par-dessus les voies ferrées. Nous nous relayons la 5<sup>e</sup> semaine, dois laver, mon bras pas mieux. Contente quand je suis assise dans le compartiment, le garçon s'en va. Paix. Papa entre nous, le peignoir rouge ouvert, le garçon dit, à peine partie la neige sale, que les crocus sortis. Je réponds, gel de

---

<sup>3</sup> urinal.

nuit, mais notre fosse septique ne gèle pas. Apporte de nouveaux bocaux de conserves. Donne en cadeau ce qui ne plaît pas. Mon fils bouffe ses macarons. Papi sur le lit, observe les familles avec leurs malades. Mon fils évite de nous regarder. Dans le hall de la gare il étudie le stand de journaux. Ai passé mon bras sous le sien, m'acheter quelque chose à lire pour la route, sait que je ne lis pas. Tapote sur une revue : exactement pour toi, mère, je connais déjà. Sans lunettes déchiffre à peine le titre. Papa veut rentrer au logis, encore une semaine. Incapable de supporter les camisoles de force qu'on trimballe en promenade. Porte à double tour, continuellement prier les sœurs pour une faveur. Mademoiselle Elly se renseigne régulièrement. Le pétochard balaie, croit chaque fois que le cabot de la Stasi va sauter par-dessus la clôture. Mon fils m'a généreusement déclaré : Mère j'y vais autant que tu veux, toi reste à la maison. Garçon tout ce que tu es pour lui.

L'état de Papi a empiré. Les attaques cardiaques à Halle étaient parties, ici de nouveau elles sont là. Avec quelle peur il se met au lit, rumine, le mouille. Certains jours le change 7 à 8 fois, laver pareille quantité. Il est 24 heures, Papi encore réveillé, nous attendons le docteur. Est tous les 15 jours ici, vient aussi de Halle. Le comble d'une histoire de fous, aurait pu se présenter ici au début de ses consultations, priver un homme si malade de son repos nocturne. 0 heure 45 sonnée, moi encore un coup demandé à la polyclinique, l'a dit Sœur Gudrun, l'ancienne Madame la Secrétaire de District, le docteur va venir, pourrait encore mettre 1 à 1 heure et 1/2. Alors il va être 2 heures, même 2 heures 1/4. Comme je rentre, sortie à peine 10 minutes, il avait à nouveau une crise cardiaque. Maintenant il pèse en survêtement, affaires de nuit et maillot de corps, 65 kilos. Marcher il peut tout seul.

Tombé souvent, perd l'équilibre, se tourne trop craintivement, quand il ne veut pas être assis dans lit ou fauteuil. Devenu si peureux. As-tu pensé aux pamplemousses et citrons. Qui sait combien de temps. Il demande toujours après toi.

Le médecin était là à 2 heures, je t'en prie, viens aussi souvent que possible, cela pourrait se prolonger encore un peu, si d'autres centres au cerveau touchés et alors on en viendrait à l'apoplexie et là c'est la fin. Les os m'en tremblent, faut voir comme.

Nous mangeons après. Il était allongé là. Ils sont venus le chercher tout de suite. Maintenant il est couché dans la chambre froide. Reste assis.

Je suis dans la cuisine. L'eau n'est pas encore chaude. Les tasses sont là-bas. Je remonte le store. Mange.

Pas une heure, je l'ai laissé seul. J'ai dormi ici. Je dois encore ranger tout ça. Alors qu'il allait mieux. Beaucoup mieux. Alors qu'il pouvait à nouveau se mettre debout. Le docteur était si content, ça va aller Madame, surtout ne perdez pas patience. Je n'ai pas dormi une seule nuit. Quand il était réveillé j'appelais : Willy, Willy. Toujours alors il disait : Oui, Trude.

Ou je l'entendais respirer. Encore une fois vers 10 heures et à 1 heure, là tout était en ordre. Je ne devais plus me relever. Et là je me suis endormie et à 3 heures il était mort. Willy. Willy. J'ai crié. Je ne pouvais pas le croire. Et là j'ai voulu le coucher comme il faut, je ne pouvais tout simplement plus le toucher. J'ai tout de suite couru chez Elly. Je n'y tenais plus un instant. Les yeux qu'elle a fait, s'est habillée et avec moi. Et puis nous avons appelé, le docteur est venu tout de suite. Combien de temps restes-tu. Une nuit il est encore resté couché ici. J'ai tout de suite brûlé tout ce fourbi.

Papa ne voulait plus manger, exprès avais acheté un poulet et du vin de régime.

Maintenant il est sous terre. Le garçon à côté de moi, nous tenus par la main, ronfle trop fort, dois pas le réveiller. Silencieusement se lever, couverture autour, redevenu froid à nouveau. Willy je pense à toi, le cimetière fermé. Me lave et viens de suite.

Le saule vert, assise sur le balcon, chaise fraîchement peinte, poisse un peu la peinture. Rien que pour toi. Dedans le garçon dort.

Me suis bien tenue, chancelé deux fois, quand les hommes t'ont transporté dans l'allée, tes cheveux pendaient hors du cercueil et près de la fosse quand je devais jeter la terre. M'ont tenue le garçon et le pasteur. À la maison tous abattus, visages tout rouges, aurais bien aimé remercier le pasteur, tout de suite reparti, sa femme à l'hôpital.

Suis couchée trop longtemps, qui oblige de se lever. Willy tu vas te choper une gelée nocturne, bégonias déjà raplapla. Tu te gèles au fond de la terre. Le chêne réchauffe. Une fois à Berlin, pour regarder ton fils. Jamais plus. Recroquevillé dans le canapé. Le diplôme. Noir sur blanc. Un bout de papier sauve ta vie. Willy. La vérité. Parle. Du sang d'avoir assemblé des croix. Me trimballe le panier à linge jusqu'au cimetière. Donne la main. Aide à porter. Trime toute seule. Grandes ambitions branle-bas chichis pour Fête des morts. Tu connais ma concurrence. Me lève. Dernière gerbe tressée<sup>4</sup>. Sparadrap à chaque doigt. Lourd le panier à linge. Le soulever pour voir. Willy ici est le trou. Aide. Ne me laisse pas tomber. Aide-moi, t'en prie maintenant ta main, glisse déjà, doucement, tiens-moi, serrée, maintenant, enfin, le pas est fait, je respire. Willy merci. Oh j'y suis arrivée.

---

<sup>4</sup> Dernière composition florale